

## LA PARABOLE DE LA TRAPPE À SOURIS



*Pierre-Gervais Majeau, prêtre*

Une souris avait installé son nid dans le mur de la cuisine et par un petit trou qu'elle avait réussi à creuser, elle pouvait voir tout ce qui se passait dans la pièce centrale de la maison. Un jour, elle vit la fermière qui déballait un cadeau qu'elle venait de recevoir d'une de ses amies : c'était une grosse trappe à souris. Par la fente du mur, la souris aperçut cette trappe menaçante et elle en frémit de frayeur. Elle s'y voyait déjà attrapée. Elle courut donc vers l'étable, à quelques pas seulement de la maison, pour partager avec les autres animaux de la ferme, son angoissante appréhension. La souris rencontra donc en premier un gros poulet bien dodu. La souris lui dit alors : « Il y a une trappe à souris dans la maison! » Le poulet lui répondit avec un air de mépris : « C'est peut-être un problème pour vous mais vraiment pas pour moi! Je m'en balance comme de l'an quarante! » La souris alla donc confier son problème au cochon que le fermier engraisait pour l'hiver à venir. Le cochon confia alors à la souris : « Je vais prier pour vous, quant à moi, je ne peux rien faire! » Alors la souris alla partager son désarroi auprès de la vache qui lui répondit : « Désolée, mais cela ne me fait pas un pli sur le ventre! » Alors la souris revint à la maison pour reprendre sa place dans la cloison où se trouvait son nid.

Dans la nuit qui suivit, un bruit sec vint briser le silence de la maison. Un serpent s'était infiltré dans la maison par la fente de la porte moustiquaire et s'était pris la queue dans la trappe bien placée dans un recoin. Le serpent agitait sa queue pour se défaire de la trappe, mais il n'y parvenait pas et le bruit ainsi créé réveilla la fermière. Elle accourut à la cuisine et tenta alors de prendre le serpent qui la mordit au bras. Le fermier se réveilla à son tour en entendant les cris de douleur de sa femme et accourut à la cuisine. Il dut se résoudre, après avoir pris le serpent pour le jeter dehors, à amener sa femme à l'hôpital afin qu'elle reçoive les premiers soins. Par la suite, tous les deux rentrèrent à la maison. Mais la fermière devint fiévreuse. C'est bien connu qu'une bonne soupe au poulet calme la fièvre! Alors le fermier alla attraper le poulet dans la grange et se résolut de le préparer à passer à la soupe! Mais la fermière devint encore plus malade. Ses sœurs, ses cousines et ses amies vinrent la veiller pendant des jours et des jours. Pour nourrir toutes ces aidantes, le fermier dut se résoudre à abattre le cochon. Mais le pire arriva, la fermière mourut par la suite. Beaucoup de monde s'annonçait pour le jour des funérailles, la famille était nombreuse et les amis également. Alors le fermier décida de tuer la vache pour nourrir tous ses invités à la suite des funérailles...Et la souris, cachée

dans son nid se trouvait alors bien seule et complètement chavirée par la tournure tragique des événements.

C'est bien connu que le vol de papillons dans l'hémisphère sud peut déclencher dans l'hémisphère nord un vent tel qu'il pourrait créer une vague suffisante à la libération d'une baleine échouée sur une plage glacée. Cette image nous rappelle que nous sommes tous liés les uns aux autres. Nous sommes tous solidaires et tous impliqués dans ce voyage de la vie. Quand l'un des nôtres sombre dans le désespoir, dans la maladie, dans la mort, nous sommes alors tous affectés. Quand l'un des nôtres devient plus digne, plus libéré, plus saint, alors c'est toute l'humanité qui devient meilleure.

Cette parabole de la trappe à souris nous rappelle cette lettre de l'apôtre Paul ( cf 1 Cor.15,20-27) qui affirme que la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection. Nous sommes solidaires les uns des autres. Nous partageons avec l'Adam de la Genèse une condition de vie en manque de moyens de salut, une condition de vie précaire mais nous partageons également avec le second Adam, le Christ, une condition de vie nouvelle. En Adam, le premier, nous sommes tous des mortels, en Adam, le second, nous sommes tous des ressuscités. Alors, quand tout sera achevé, le monde aura sa plénitude et le Christ, dit saint Paul, remettra son pouvoir royal au Père après avoir détruit toutes les puissances du mal et de la mort. Cette vision paulinienne de l'Histoire du monde nous rappelle que nous sommes tous touchés par la mort de l'autre, personne ne peut se balancer du drame que vivraient des personnes sur un autre continent. La parabole de la trappe à souris nous a fait voir comment les uns les autres, nous appartenons à un grand projet d'humanité appelé à connaître son achèvement. Les gestes de l'un et de l'autre hâtent cet achèvement. Nous partageons tous ce destin d'une humanité libérée de toute absurdité étant appelée à connaître dans le Christ, un achèvement, une plénitude. Dans le premier Adam, nous sommes tous précaires mais dans le second Adam, nous sommes tous des appelés à la plénitude!.

